Leipzig : le Brühl, aquarelle de Wilhelm Stockmann, 1825

1

Haus zum Roten und Weißen Löwen, La maison natale de Richard Wagner au Brühl nº 3 / aujourd'hui emplacement de Höfe am Brühl nº 3

C'est pendant l'année de la Bataille des Nations de Leipzig que naquit, le 22 mai 1813, à Maison du Lion Rouge et Blanc, au Brühl, au deuxième étage, Richard Wagner en tant que neuvième enfant du greffier de police Carl Friedrich Wilhelm Wagner (1770–1813) et de son épouse Johanne Rosine, née Pätz (1774–1848). Mais Friedrich Wagner succombe le 23 novembre à une épidémie de typhus. Ludwig Geyer (1779–1821), un ami de longue date de la famille, comédien, peintre et poète, épouse la mère de Richard le 28 août 1814 et s'établit à Dresde avec la famille.
Après la démolition de la maison natale de Wagner en 1886, la propriété fut reconstruite, d'abord avec un bâtiment commercial moderne, la dite Maison de Wagner, puis avec l'extension du grand magasin Brühl, ouvert en 1908 (que l'on appellera par la suite la « boîte en fer-blanc »), qui reçut une plaque commémorative du sculpteur leipzigois Fritz Zalisz (1937/1968). Dans le nouveau bâtiment, achevé à l'automne 2012, la façade de la « boîte en fer-blanc », remise en état, fut incluse et la plaque commémorative fut de nouveau posée. A sa droite, la façade en verre sur laquelle est imprimée la photo de la maison natale rappelle le lieu d'origine.

2

Wilhelmine Schröder-Devrient, lithophanie sur porcelaine, vers 1840

Komödienhaus à la Ranstädter Bastei (Stadttheater, puis Altes Theater à partir de 1868), Theaterplatz 9, puis Richard-Wagner-Platz 2 (détruit pendant la Seconde Guerre mondiale) / Site transformé par l'élargissement du boulevard Goerdelerring/Tröndlinring, aujourd'hui approximativement sur Richard-Wagner-Platz, à hauteur de l'arrêt de tram Goerdelerring

La Porte de la Ville Ranstädter Tor à coté du théâtre, eau-forte coloriée, vers 1820

Le premier théâtre construit à Leipzig « en dur », datant de 1766, fut aménagé en Théâtre municipal en 1817. Les sœurs de Richard, Louise et Rosalie, y exercent leurs talents de comédiennes. Il a toujours une entrée gratuite. Richard décide très tôt de devenir musicien (compositeur). Il admire la célèbre cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient dans son interprétation de Fidelio (1832) et de Roméo (1834). Son Ouverture en si bémol majeur, dite ouverture-coup de timbale, exécutée pour la première fois à Noël 1830, amuse l'auditoire. L'ouverture et la musique de scène du cinquième acte pour la tragédie historique d'Ernst Raupach « Le Roi Enzio » sont accueillies favorablement. Les vives critiques de sa sœur Rosalie à l'encontre de son premier opéra « Les Noces » le mènent à détruire cette œuvre, à l'exception de l'introduction, dont la composition est parachevée. De même, son opéra « Les Fées » ne sera pas exécuté en son temps. Les premiers opéras de Richard Wagner effectivement présentés seront « Tannhäuser », le 31 janvier 1853, et « Lohengrin », le 7 janvier 1854, et ce sera à Leipzig.

Le Pichhof, vis-à-vis de la Porte Hallesches Tor, extrait d'une eau-forte coloriée de Johann Jakob Wagner, vers 1830

Pichhof, Bahnhofstraße 18 / aujourd'hui approximativement à hauteur de l'arrêt de tram Willy-Brandt-Platz, aile Ouest de la gare centrale

Ludwig Geyer meurt en 1821. Fin 1827, la famille, désormais orpheline de père, revient à Leipzig. A partir de Noël, Richard habite lui aussi au « Pichhof, face au Hallisches Tor, premier étage », un endroit qui deviendra un lieu convivial de rencontres d'hommes de lettres (Heinrich Laube 4) et de compositeurs (Heinrich Marschner). Son enthousiasme pour Beethoven engendre ici sa transcription pour piano de la 9ème Symphonie de Beethoven, qu'il proposera, sans succès, pour impression à la maison d'édition Schott, de Mainz.

4

L'Hôtel de Pologne avant l'incendie, lithographie coloriée, 1846

Hôtel de Pologne, Hainstraße 8–10 / aujourd'hui Salles de Pologne, Hainstraße 16/18

Heinrich Laube (1806–1884), gravure sur acier

C'est ici que Richard Wagner fit, en novembre 1832, la connaissance de Heinrich Laube, qui commence à travailler en 1833 comme rédacteur au journal « Zeitung für die elegante Welt » (« Journal pour le monde élégant »). Il en fera l'une des publications phares du mouvement «Jeune-Allemagne». Laube enthousiasme Wagner pour le « Libre Amour Divin ». Ce dernier lit « La Jeune Europe », de Laube, « Ardinghello », de Heinse, et l' « École romantique », de Heine. C'est également Laube qui va faire paraître les premiers écrits de Richard, notamment l'article « L'Opéra allemand ».
Dans cette même maison habitèrent Martin Luther et Philipp Melanchthon lors de la célèbre Polémique théologique « Leipziger Disputation », en 1519. C'est le séjour du roi de Pologne Stanislas Leszczynski, en 1706, qui fut à l'origine du nom de cet hôtel. Plus tard, le bâtiment allait servir d'espace d'exposition à la Foire de Leipzig.

5

Haus Zum Arabischen Coffe Baum, Kleine Fleischergasse 4

Le Coffe Baum est après le Procope, à Paris, le deuxième plus ancien café d'Europe. Il fut construit en 1556, à la même époque que l'Ancien Hôtel de Ville (Altes Rathaus). Parmi les habitués, citons, outre Johann Christoph Gottsched, Gotthold Ephraïm Lessing et Max Klinger, également Robert Schumann et Richard Wagner. Certes, il n'y a pas de témoignages des séjours de Richard Wagner dans cet établissement, mais, grand amateur de café, on peut néanmoins être sûr qu'il y est souvent venu.

Détail d'une eau-forte coloriée de Johann Georg Schreiber, Leipzig 1749

6

Thomaskirche, Thomaskirchhof

Le 16 août 1813, le jeune Wilhelm Richard Wagner est baptisé en l'Église Saint-Thomas par le diacre Eulenstein. Le registre paroissial de l'église mentionne, outre les parents, également les noms des parrains, Dr. Wilhelm Wiesand, conseiller à la Haute Cour et conseiller consistorial, la Demoiselle Juliane Schöffelin, en remplacement de Demoiselle Louise Mohl (toutes deux filles de négociants), ainsi que le négociant Adolf Träger. L'ancien édifice de la Thomaskirche fut remplacé par un bâtiment à nef, construit entre 1482 et 1496. Une rénovation complète fut entreprise entre 1991 et 2000.

Le Thomaskirchhof de Leipzig, cromolithographie, vers 1830

Christian Theodor Weinlig (1780–1842), reproduction d'un tableau

7

Thomasschule / aujourd'hui Thomashaus,Thomaskirchhof 18

A Pâques de l'année 1830, Richard change d'établissememt scolaire pour aller à l'École Saint-Thomas. Là non plus, il ne s'intéresse pas à l'enseignement. Il continue à composer et se passionne pour la révolution de juillet, en France, et pour le soulèvement des Polonais contre l'occupation tsariste. Sans avoir décroché son diplôme de fin d'études, il se fait inscrire le 23 février 1831 aux cours de musique de l'Université de Leipzig. En un semestre, il parfait sa formation de compositeur auprès du cantor de l'Église Saint-Thomas, Christian Theodor Weinlig (cantor de 1823 à 1842). L'aboutissement de cet apprentissage sera sa Symphonie en ut majeur en quatre mouvements, terminée en six semaines.
L'École Saint-Thomas, évoquée officiellement pour la première fois en 1254, est la plus ancienne école de Leipzig. C'est là que se trouvait la surintendance de 1904 à 2010.

Pour les visites guidées, s'adresser à :
Richard-Wagner-Verband Leipzig e.V., téléphone +49 (0) 341 30868933
ou à Leipzig Erleben GmbH, téléphone +49 (0) 3417104230

Conseils d'excursions :
Manoir et bien culturel d'Ermlitz, Schkopau, localité d'Ermlitz (arrondissement de la Saale), résidence d'été de la famille Apel, lieu de résidence fréquent de Wagner.
Église et maison natale du grand-père de Richard Wagner à Hohburg, localité de Müglenz (arrondissement de Leipzig). Le Festival de Bayreuth a fait don en 2001 d'une importante somme pour la restauration des vitraux et de l'orgue.
Maison Wagner et théâtre à Bad Lauchstädt (arrondissement de la Saale). Ici commença la carrière de chef d'orchestre de Richard Wagner en 1834, le théâtre de Magdebourg ayant coutume, à l'époque, de jouer ici l'été. Rencontre de sa première femme Minna Planer (1809–1866).

Le Hollandais volant : Le vaisseau fantôme met le cap sur l'auditorium. Mise en scène : Michiel Dijkema, 2019

Mentions légales :
© Richard-Wagner-Verband Leipzig e. V.
3ème publication 2020
Concept et textes : Ursula Oehme
Traduction : M. Vildebrand, C. Sauvat, Céline Chiverton
Titre : Richard Wagner (1813–1883), tableau à l'huile de Cäsar Willich, 1862
Photos et reproductions : Andreas Döring (1), Evangelische Kirchgemeinde St. Thomas zu Leipzig (1), Peter Franke (1), Iris Hauer (1), Marita Heinichen (1), Gabine Heinze (2), Thomas Krakow (2), Richard-Wagner-Verband Leipzig (1), Andreas Schmidt (1), Stadtgeschichtliches Museum Leipzig/ Thilo Kühne/Christoph Sandig/Hermann Walter (28)
Conception et mise en page : Gabine Heinze, TOUMAart
Impression : Merkur Druck- und Kopierzentrum GmbH Leipzig

Richard-Wagner-Verband Leipzig e. V.
Président : Prof. em. Dr. Dr. h. c. Helmut Loos
Adresse postale : Richard-Wagner-Platz 1, 04109 Leipzig, Allemagne
Bureau : Nikolaistraße 42, 04109 Leipzig, Allemagne
Téléphone : +49 (0)341 30868933, Télécopie : +49 (0)341 30868935
gs@wagner-verband-leipzig.de www.wagner-verband-leipzig.de
Adresse bancaire : Sparkasse Leipzig, IBAN DE22 8605 5592 1180 1145 20, BIC: WELADE8LXXX

Nous remercions pour leur aimable soutien :
DvK Immobilien GmbH Leipzig
Dipl.-Ing. MEng Matthias Otto Prüfingenieur für Brandschutz
R+T Consult GmbH Leipzig
Wheatley TRAINING TRANSLATION

WAGNER
Sur ses traces à Leipzig

Leipzig est une ville à forte tradition musicale. On peut entendre et voir la ville de la musique partout grâce aux Traces musicales de Leipzig. Jean Sébastien Bach, Félix Mendelssohn Bartholdy ou encore Robert et Clara Schumann y ont leurs musées. Mais jusqu'ici, il n'était pas tâche facile de se rendre sur les traces de Richard Wagner. Pour suivre ses traces, la Société Richard Wagner de Leipzig vous propose de faire un petit tour.
Richard est leipzigois. Car Wagner est le seul de ces grands compositeurs et musiciens qui soit né à Leipzig. C'est ici qu'il alla à l'école, c'est ici que prit forme son intention de devenir musicien. C'est également ici qu'il s'appropria les connaissances nécessaires à cette vocation, c'est Leipzig qui lui offrit ses premières et indélébiles impressions du monde du théâtre et de la musique et c'est également ici qu'il vécut l'exécution de ses premières œuvres. Les relations qu'il allait entretenir avec sa ville natale furent, au fil du temps, contrastées, mais au crépuscule de sa vie, Leipzig et son grand homme s'étaient réconciliés. C'est maintenant à la ville de se montrer digne du Maître. Suivez les traces de Richard Wagner, à pied dans le centre-ville ou par d'autres moyens de locomotion dans les environs. Vous pouvez l'accompagner sur une partie de son chemin de vie.

Richard ist Leipziger ...

Richard-Wagner-Verband Leipzig

Christian Gottlieb Müller (1800–1863), lithographie

Robert Sipp (1806–1899), photographie

8

Schneiderherberge, salle de concert de la Société de musique Euterpe, Thomaskirchhof 1 / aujourd'hui Bach-Archiv et Bach-Museum Leipzig, Thomaskirchhof 16

Pendant 62 ans, la Société de musique Euterpe a un très fort ascendant sur la vie musicale de Leipzig. C'est dans la grande salle de « Schneiderherberge » au Thomaskirchhof 7, qu'ont lieu, entre 1822 et 1835, les « Divertissements musicaux ». S'y produisirent entre autres les membres du Gewandhaus Christian Gottlieb Müller (son directeur entre 1831 et 1838) et Friedrich Robert Sipp. Richard prend en cachette des cours d'harmonie auprès de Müller, puis des cours de violon auprès de Sipp, devenant son « plus mauvais élève ». A Noël 1831, c'est dans la salle d'Euterpe que vont être exécutées pour la première fois l'Ouverture de concert en ré mineur de Richard Wagner, puis, en 1832, l'Ouverture de concert en ut majeur et sa Symphonie en ut majeur.

Rosalie Wagner (1803–1837), tableau à l'huile de Gustav Kühne, 1826

10

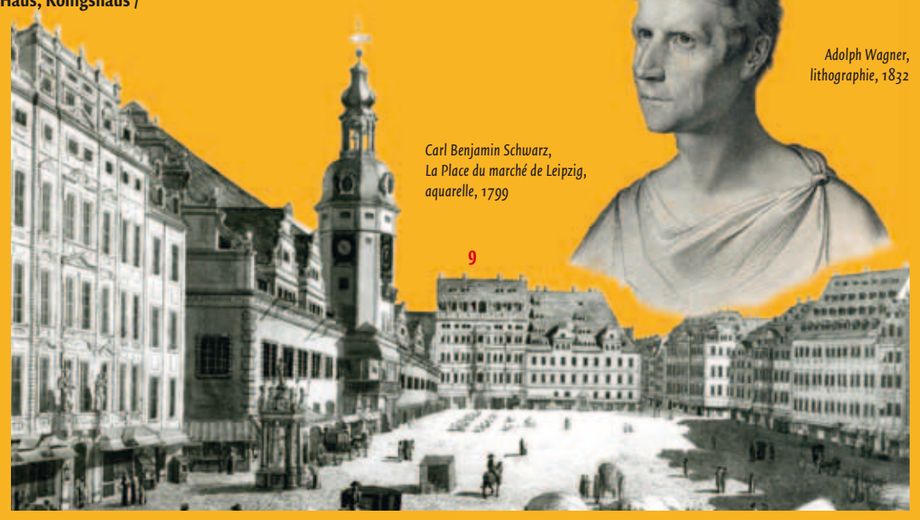
Auerbachs Keller, Mädler-Passage, Grimmaische Straße 2–4

Il n'y a pas de témoignage de visites de Richard Wagner au restaurant devenu mondialement célèbre par le « Faust » de Goethe. On trouvera seulement dans la Salle Goethe une peinture de la sœur de Richard, Rosalie, qui jouait aussi le rôle de Gretchen. Cependant, on peut supposer que son oncle Adolph, qui habitait juste à coté au Königshaus, l'aura amené à l'Auerbachs Hof (construit de 1530 à 1538). Il aura ainsi certainement eu l'occasion de voir, avec le même plaisir que le jeune Goethe, les deux tableaux d'Andreas Bretschneider, de 1625, montrant la légendaire chevauchée sur le tonneau et Faust à la beuverie des étudiants. Richard écrira sept compositions de « Faust » en 1832. D'une grande symphonie de Faust qui était planifiée, seule l'ouverture vit le jour en 1839–40. Les travaux de ravalement de Mädler-Passage effectués entre 1912 et 1914 ont occasionné la disparition des 70 échoppes. De l'époque ne nous sont restées que les caves à vin historiques.

9

Apelsches, plus tard Thomäisches Haus, Königshaus / aujourd'hui immeuble à vocation commerciale, Markt 17

C'est à l'âge de neuf ans que Richard passe quelques jours de ses premières vacances de Pâques chez son oncle Adolph Wagner (1774–1835). Ce philologue, connaissant Goethe et Schiller, traducteur et personnage érudit, exerce sur Richard une grande influence. Richard est très impressionné par la fastueuse demeure de son oncle, datant encore de l'époque d'Auguste Le Fort, prince-électeur saxon et roi de Pologne, et notamment par l'immense bibliothèque. La relation demeure même après le mariage et le déménagement de l'oncle.
L'édifice fut érigé aux alentours de 1560 et fut rénové en 1706 et 1707 pour le compte du négociant Andreas Dietrich Apel. Il accueillit également Pierre le Grand, Frédéric II et Napoléon Ier.



Carl Benjamin Schwarz, La Place du marché de Leipzig, aquarelle, 1799

Adolph Wagner, lithographie, 1832

Richard Wagner, buste de Friedrich Schaper, bronze, 1885

Ernst Wilhelm Straßberger/Johann Jakob Wagner, l'Hôtel de Ville de Leipzig et la Place du marché, eau-forte coloriée, vers 1825

Stadtgeschichtliches Museum Leipzig, Altes Rathaus, Markt 1

Érigé en 1556, l'Hôtel de Ville devint Musée d'histoire de la ville à la suite de travaux effectués entre 1906 et 1909. Son exposition « Leipzig original » recèle des détails intéressants pour tous les amis de Wagner, par exemple le cabinet du musicien « Le fils prodigue », inauguré en avril 2018. La maquette de la ville de 1822, se trouvant dans la grande salle d'apparat, représente Leipzig après la Bataille des Nations, donc à l'époque de Wagner. La maquette de la salle de concert du Gewandhaus, dans son apparence de 1894/95, montre ces lieux avant leur destruction 14. La plaque commémorative apposée au pupitre du chef d'orchestre (vers 1780) porte, outre les noms de Wolfgang Amadeus Mozart, Carl Maria von Weber, Robert Schumann, Hector Berlioz, Franz Liszt et Johannes Brahms, également celui de « Rich. Wagner 1.XI.1862 ». Il y dirigea devant une salle presque vide le prélude des « Maîtres chanteurs » et l'ouverture de « Tannhäuser ».

Theodor Apel, lithographie de August Hunger, vers 1850

Le Nikolaikirchhof, photographie, vers 1890

12 Alte Nikolaischule, Nikolaikirchhof 2

Parmi les élèves les plus connus de la Nikolaischule (ancienne École St-Nicolas), il y a, outre Gottfried Wilhelm Leibniz, Christian Thomasius et Johann Gottfried Seume, également Richard Wagner. Il y entre le 21 janvier 1828 et est bien marri d'être « rétrogradé » en Obertertia (la cinquième année de l'enseignement secondaire). Afin de devenir célèbre et de pouvoir quitter l'école, il termine sa tragédie « Leubald », qu'il a commencée à Dresde. Ce n'est que l'amitié qui le lie à Guido Theodor Apel (1811–1867) 9, qui le préserve plusieurs fois de la débandade financière et lui permet des séjours fréquents au domaine d'Ermlitz, la résidence d'été de la famille.
Le bâtiment, construit en 1512, fut rénové de 1991 à 1994 par la Fondation Kulturstiftung Leipzig, qui ouvrit, au sous-sol, l'exposition « Le jeune Wagner de 1813 à 1834 » en 2013, l'année du bicentenaire de sa naissance.

13 Magasin de pianos-forte et établissement de location de partitions de Friedrich Wieck, Reichsstraße 1, Grimmaische Straße 5 (Selliers Hof) / aujourd'hui complexe commercial et hôtelier Handelshof, Reichsstraße, au coin de Grimmaische Straße

Pour composer la musique de sa tragédie « Leubald », achevée en 1828 à la manière de Beethoven d'« Egmont », de Goethe, Richard emprunte chez Friedrich Wieck, le père de Clara Wieck (1819–1896) 21, qui allait elle-même devenir pianiste, le livre « Système de musicologie et de composition pratique », de Johann Bernhard Logier ; il ne le rend pas en temps et en heure et fait par ailleurs d'énormes dettes.
L'ancien Palais des expositions Handelshof fut construit en 1908 et 1909 et fut rénové de 2007 à 2011 pour répondre aux exigences d'un monument historique.

Friedrich Georg Wieck (1800–1860), glyphographie, vers 1850

14 Gewandhaussaal, Alter Neumarkt, depuis 1839 Universitätsstraße / aujourd'hui emplacement du Städtisches Kaufhaus, partie donnant sur l'Universitätsstraße

C'est August Pohlenz, le chef d'orchestre du Gewandhaus, qui exécute les premières compositions de Richard Wagner. L'exécution de son Ouverture en ré mineur, le 23 février 1832, est accueillie « avec une grande joie » par l' « Allgemeine Musikalische Zeitung ». D'autres œuvres du jeune Wagner, comme sa Symphonie en ut majeur le 10 janvier 1833, reçoivent un écho positif. L'ouverture de son opéra « Les Fées », annoncée au programme du concert du Gewandhaus du 10 avril 1834, est annulée « en raison d'obstacles survenus ». Aussi bien le concert supplémentaire « Rienzi », le 26 novembre 1842 sous sa direction, que l'ouverture « Tannhäuser » avec Félix Mendelssohn Bartholdy au pupitre le 12 février 1846 seront un échec.
La célèbre salle de concert 11, construite en 1781 dans l'aile de l'arsenal du Gewandhaus, célèbre pour son acoustique et premier lieu dédié de l'orchestre du Gewandhaus actuel, fut démolie en 1894 pour faire place à la nouvelle construction du palais des expositions, le Städtisches Kaufhaus. Une plaque commémorative, au 2ème étage dans la cage d'escalier, rappelle cette salle.

15 Neues Theater (détruit pendant la Seconde Guerre mondiale) / aujourd'hui Opéra de Leipzig, Augustusplatz 12

Le Neues Theater, ayant précédé l'édifice de l'Opéra, tableau à l'huile d'Alexander Schlick, 1871

Un premier opéra exista entre 1693 et 1720 au Brühl. Le dénommé « Nouveau théâtre » fut ensuite construit entre 1864 et 1868 sur Augustusplatz, redonnant à ce genre un nouveau domicile. La première exécution complète du festival scénique « L'Anneau de Nibelung » en dehors de Bayreuth, en 1878, par le directeur de l'Opéra Angelo Neumann (1838–1910), allait réconcilier définitivement le Maître avec le théâtre de Leipzig. A partir de 1882, tous les drames musicaux de Wagner, à l'exception de « Parsifal », furent au répertoire. A l'occasion du 125ème anniversaire de Richard Wagner, en 1938, on produisit son œuvre complète à l'inclusion des premiers opéras « Les Fées » et « La Défense d'aimer ».
A la place de l'édifice, détruit lors de la Seconde Guerre mondiale, fut érigé de 1956 à 1960 le premier opéra construit du temps de la RDA, inauguré le 9 octobre 1960 par les « Maîtres chanteurs de Nuremberg » de Wagner, dans une mise en scène du directeur d'opéra Joachim Herz (1924–2010). Herz mit également en scène « L'Anneau » des années 1973 à 1976, qui fit sensation à l'international. A partir de 2022, l'Opéra de Leipzig 16 aura les 13 opéras de Richard Wagner à son répertoire.

Robert et Clara Schumann, lithographie, 1846

21 Schumann-Haus Leipzig, Inselstraße 5 / aujourd'hui Inselstraße 18

C'est dans cette maison construite en 1838 que le couple d'artistes formé par Robert Schumann et son épouse Clara, née Wieck, passa ses premières belles années conjugales de 1840 à 1844. Parmi leurs invités, il y eut, outre Franz Liszt, Félix Mendelssohn Bartholdy et Hector Berlioz, également Richard Wagner. Wagner connaissait déjà Robert et Clara de l'époque où ils se fréquentaient chez le père de Clara. Clara était déjà à l'époque une pianiste adulée ; quant à Robert Schumann (1810–1856), sa « Symphonie du printemps » avait assis son autorité en tant que symphoniste. Le livre de comptes de Richard Wagner répertorie quatre visites de sa part : les 18 avril, 7 mai et 11 novembre 1842 et le 28 novembre 1843. Après avoir été rénové conformément aux exigences d'un monument historique, le bâtiment abrite aujourd'hui le musée géré par la Société Schumann, une salle de concert et l'école primaire libre Freie Grundschule Clara Schumann.

22 Kintschys Schweizerhäuschen, dans le Rosental / aujourd'hui Restaurant « Hacienda Las Casas », dans le Zoo Leipzig, Pfaffendorfer Straße 29

« Le café en plein air de Kintschi est incontestablement l'endroit le plus convivial de Leipzig ... On y donne un concert médiocre trois fois par semaine. Pour un bon concert, il faut payer un supplément ... », dit une chronique sur le célèbre café en plein air de Georg Kintschy à Rosental, ouvert en 1824 sous le nom de Schweizerhäuschen. Ce lieu de rencontres des poètes, peintres, musiciens et éditeurs compta parmi ses illustres clients Karl Herloßsohn, Ludwig Bechstein, Heinrich Marschner, Albert Lortzing et Friedrich Nietzsche. On ne sait pas si la première composition de Richard Wagner, jouée au café de Kintschy, fut un succès auprès du public. Le café fut annexé au Zoo en 1927, puis reconstruit dans le respect du monument historique.

23 Maison des grands-parents de Richard Wagner, Ranstädter Steinweg 39 (détruite pendant la Seconde Guerre mondiale) / aujourd'hui, la propriété est traversée par une rue, un trottoir et l'Elstermühlgraben

C'est ici que se trouvait jusqu'en 1943 la maison des grands-parents et maison natale du père de Richard Wagner. Le grand-père de Richard Wagner, Gottlob Friedrich Wagner (1736–1795), né à Müglenz, fit des études de théologie à l'Université de Leipzig, puis travailla comme « percepteur des droits d'accise générale du prince-électeur de Saxe » à la porte Ranstädter Tor (plaque illuminée sur la nouvelle balustrade de la rive).

24 Monument à Richard Wagner, Espaces verts Goerdelerring (entre Runde Ecke et Richard-Wagner-Platz)

Le modèle de ce monument, conçu par Max Klinger (1857–1920), prévoyait un ensemble composé de trois éléments : un escalier, un socle et une statue. Lors de la pose de la première pierre, le 22 mai 1913, seul l'escalier au Matthäikirchhof était achevé (enlevé dans les années 1970 en raison de la construction du bâtiment du Ministère de la Sécurité d'Etat). En 1924, le socle fut transposé dans le parc de Klingerhain. L'escalier et le socle ont retrouvé leur emplacement d'origine depuis novembre 2010.
Sur son relief de façade, les trois silhouettes féminines nues, représentant les Filles du Rhin, symbolisent l'oeuvre d'art totale de Wagner : musique, poésie et arts dramatiques, tandis que la partie droite représente Parsifal et Kundry et celle de gauche Siegfried avec le dragon et Mime. Stephan Balkenhol (né en 1957) acheva le monument au 200ème anniversaire du compositeur, en 2013, avec la statue en bronze du jeune Wagner devant son ombre puissante.

25 Pierre commémorative au Palmengarten, accès par Jahnallee

Pour commémorer la Société Richard Wagner des Femmes Allemandes (précurseur de l'Association Internationale des Circles Richard Wagner) le 13 février 1909 au jardin de palmiers, une pierre commémorative de la Fondation Richard Wagner Stiftung de Leipzig et de MIBRAG (Mitteldeutsche Braunkohlen AG) fut inaugurée le 20 mai 2017.

26 Richard-Wagner-Hain, au bord de l'Elsterflutbecken, accès par Jahnallee ou par Am Elsterwehr

Groupe de silhouettes de Rheintöchter-Brunnen, d'Emil Hipp

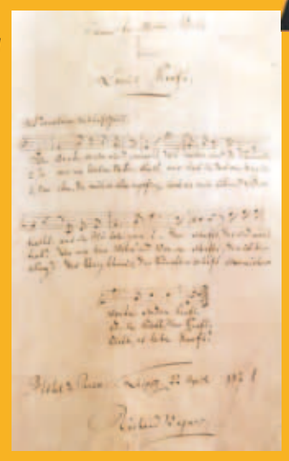
En octobre 1932, la conception du sculpteur de Stuttgart Emil Hipp (1893–1965) est sortie gagnante d'un appel d'offres de la Ville de Leipzig pour un monument à Wagner sur un terrain près de l'Elsterflutbecken. Le monument ayant été déclaré « Monument national du peuple allemand à Richard Wagner » lors de la pose de la première pierre le 6 mars 1934, la Ville de Leipzig refusa de le reprendre après la Seconde Guerre mondiale.
La Société Richard Wagner de Leipzig soutient la Ville de Leipzig dans le projet de réaménagement du précieux complexe architectural paysager de Gustav Allinger (1891–1970) en une place importante de la ville et un lieu d'hommage à Wagner.

Richard Wagner

16 Monument à Richard Wagner au bord du Schwanenteichanlage, derrière l'Opéra, Georgiring

En 1983, dans le cadre du « Festival Richard Wagner de la RDA », le conseil municipal de Leipzig fit ériger à cet endroit un buste de bronze du compositeur par Max Klinger (ébauche de 1904).
C'est ici qu'a lieu, chaque année le 13 février, anniversaire de la mort de Richard Wagner, un événement commémoratif organisé par la Société Richard Wagner de Leipzig.

17 Hôtel de Prusse, Roßplatz 7, (détruit pendant la Seconde Guerre mondiale) / aujourd'hui un espace vert, au coin de Grünewaldstraße et de Roßplatz

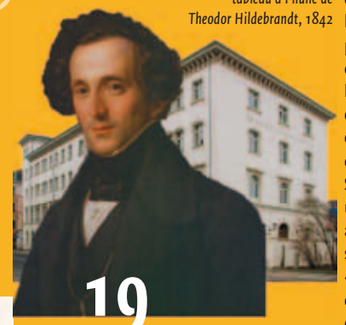


Du 21 au 23 avril 1871, Richard Wagner voyage avec son épouse Cosima (1837–1930) pour promouvoir leur projet de Maison du Festival à travers l'Allemagne et fait également halte à Leipzig.
En remerciement à l'aubergiste Louis Kraft, tenancier de l'Hôtel de Prusse (inauguré en 1720 sous le nom de « Goldener Helm ») pour l'accueil très attentionné qu'il lui réserve et qui lui apporte non seulement un logement mais aussi de la joie, Richard Wagner compose spontanément son « Kraftliedchen » en trois strophes (Stadtgeschichtliches Museum Leipzig).

18 Alter Johannisfriedhof, Accès par Täubchenweg et Prager Straße

L'histoire de ces lieux remonte à 1278 et va jusqu'en 1883. Derrière le musée Grassi, l'Alter Johannisfriedhof est aujourd'hui un parc-cimetière abritant quelque 400 sépultures ayant pour la plupart une valeur attestée en termes historiques et artistiques, dont la tombe de la mère de Richard Wagner et de sa sœur Rosalie dans la division V. Après qu'Ursula Oehme eut redécouvert la tombe du père de Richard Wagner, déplacée dans la division IV en 1829, la Société Richard Wagner de Leipzig lui déposa une pierre commémorative à l'occasion du 200ème anniversaire de sa mort en 2013.

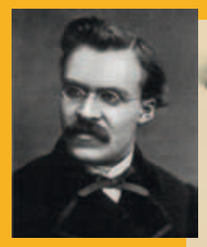
Richard est leipzigois ...



Félix Mendelssohn Bartholdy, tableau à l'huile de Theodor Hildebrandt, 1842

19 Mendelssohn-Haus Leipzig, Königstraße 3 / aujourd'hui Goldschmidtstraße 12

Félix Mendelssohn Bartholdy, le chef d'orchestre du Gewandhaus (Gewandhauskapellmeister) et fondateur du premier conservatoire de musique d'Allemagne, compositeur et virtuose, habitait avec sa famille, à partir de 1845 et jusqu'à sa mort en 1847, le premier étage de cette maison construite en 1844 et 1845. Dans l'autobiographie de Louis Spohr, on trouve à la date du 24 juin 1846 une remarque au sujet d'une rencontre avec Richard Wagner. Mendelssohn jouait ses « Variations sérieuses » avec une « fougue extraordinaire, puis ce furent deux quatuors de Spohr que Mendelssohn et Wagner suivirent dans les partitions avec un plaisir non dissimulé » .
La Fondation Internationale Mendelssohn Stiftung a fait restaurer le bâtiment, réhabilitant à l'occasion l'appartement de style du Biedermeier en s'en remettant fidèlement à l'original.



Friedrich Nietzsche, photographie, 1867

Site de l'entreprise F. A. Brockhaus en 1843, lithographie

20 Habitation et entreprise F. A. Brockhaus, Quergasse/Querstraße 8 ou 16 (détruite pendant la Seconde Guerre mondiale) / F. A. Brockhaus dans le Brockhaus-Zentrum, Querstraße 18, jusqu'en 2010

Heinrich et Friedrich, les fils du fondateur de l'entreprise, Friedrich Arnold Brockhaus, font de la maison d'édition paternelle F. A. Brockhaus une grande entreprise active à l'international. Aussi bien l'éditeur Friedrich, par mariage avec sa sœur Louise (1828), que l'orientaliste Hermann, qui épouse Ottilie en 1836, ont un lien de parenté avec Richard Wagner. Dans le salon de Louise, Richard rencontre les grands du monde littéraire, musical et humaniste et, en 1868, Friedrich Nietzsche (1844–1900) chez Hermann et Ottilie.
Pendant les émeutes de septembre 1830, il protège, avec des étudiants de l'université, le site de l'imprimerie, victime de la vindicte populaire à cause des presses mécaniques rapides qui y sont installées. Avec Vincent Tyszkiewicz, que Wagner admirait, Friedrich accorde aux émigrants polonais l'asile et un soutien financier (Ouverture Polonia, 1836).